

ciaux, cinq industriels.

Un bon nombre des animateurs du mouvement antisémite avaient suivi des études supérieures. On remarquait des médecins comme Céline ou Cousin, président de l'Union antimaçonnique de France, des avocats comme Legrand du Front de la Jeunesse ou Colmet-Daage de *La Revue Internationale des Sociétés Secrètes*, des ecclésiastiques tels Mgr Jouin, président de la Ligue franc-catholique jusqu'à sa mort en 1932, et son successeur, le chanoine Schaeffer, curé de Saint-Lambert de Vaugirard. Xavier Vallat était un ancien professeur de lettres, Rebatet avait préparé une licence de philosophie, Pierre Gaxotte était agrégé d'histoire et ancien élève de l'École normale supérieure, école par laquelle était également passé Robert Brasillach.

Brasillach n'était pas le seul écrivain qui mettait sa plume au service de la cause antisémite. Maurras, Daudet, Béraud, lauréat du prix Goncourt en 1922, outre leurs activités journalistiques, étaient des hommes de lettres reconnus. Louis-Ferdinand Céline, Pierre Drieu La Rochelle, Marcel Jouhandeau, Paul Morand, Jean Giraudoux, Camille Mauclair, Maurice Bedel, qui obtint le prix Goncourt en 1927, Maurice Constantin-Weyer, qui reçut la même récompense l'année suivante, participaient, par le roman, l'essai ou le pamphlet, à la lutte contre les Juifs. D'autres écrivains, sans attaquer directement ou fréquemment Israël, appartenaient, sans trouble visible à des mouvements ou à des journaux violemment antisémites, ainsi Claude Roy, Kléber Haedens, Henri Massis, Thierry Maulnier...

Le niveau social relativement élevé des cadres du mouvement antisémite ne signifie pas que tous jouissaient de revenus importants. Certes quelques-uns d'entre eux se